

Charles Allain (1020-2001):  
Self-taught and Innovative Archaeologist in Morocco

**Charles Allain (1920-2001):  
Archéologue autodidacte et novateur au Maroc**

**Catherine Bréhéret** (fille aînée de Charles Allain, Veigné)  
**Patrice Cressier** (CIHAM-UMR 5648, Lyon)

**Abstract:** Between 1948 and 1956, two archaeologists recently recruited by the *Institut des Hautes Études Marocaines*, stationed in Marrakech, decisively modernized the archeology of medieval Morocco. Till then, this discipline was not recognized of such and was practiced by historians or art historians, often disconnected from material facts, and more or less enlightened amateurs. Jacques Meunié (1898-1967) came from an academic background and brought his previous experience of several excavations of Buddhist monasteries in Afghanistan. Charles Allain was significantly younger (1920-2001) and had no previous training in archaeology. It was he, however, who contributed the most to renewing the objectives and approaches, focusing above all on the rural world: deserted settlement, agricultural structures, rural hydraulics, the imprint of state power on the landscape, etc. This article aims to retrace the vital course and professional career of this little-known researcher, with unusual observation and adaptation skills and who, when he had to leave Morocco, became an excellent oceanographer. We will insist on the innovative character of both its archaeological practice and the results of its work, considering them in a current perspective.

**Keywords:** Medieval Archaeology, Historiography, Biography, Morocco.

**Avant-propos**

De la toute fin des années 1940 jusqu’au milieu de la décennie suivante, l’approche archéologique du passé médiéval du Maroc, longtemps dépendante des questionnements de l’histoire de l’art, s’est trouvée profondément renouvelée par un petit groupe de chercheurs en poste à Marrakech, relevant ou non de l’Institut des Hautes Études Marocaines. Le recours plus fréquent à la fouille, le développement conjoint de l’archéologie urbaine et d’une réflexion à l’échelle de vastes territoires, et une articulation plus étroite avec l’information textuelle ont fourni des résultats novateurs à plus d’un titre, au regard même de la recherche menée au même moment en France et en Europe. L’un des acteurs de ce renouvellement des méthodes et des objectifs fut Charles Allain à qui se réfèrent nombre d’archéologues actuels, spécialistes du Maghreb,<sup>1</sup> sans toujours connaître son étonnant parcours personnel ni évaluer à sa juste valeur l’impact de ses travaux, (fig. 1).

---

1. Entre autres exemples: Patrice Cressier, “La fortification médiévale islamique au Maroc: éléments de bibliographie,” *Archéologie Islamique* 5 (1995): 163-96, ou Abdallah Fili, “L’archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis,” *Hespéris-Tamuda* LIV, 2 (2012): 49.



**Fig. 1:** Charles Allain, mars 1946  
(© archives familiales)

Pour tenter de combler la première de ces lacunes, nous nous proposons en un premier temps de tracer, à partir d’archives familiales, les grandes lignes de la biographie de ce chercheur, car, pour citer librement les coordinateurs du dossier dans lequel s’inscrit notre contribution, “les articles à caractère archéologique publiés dans *Hespéris-Tamuda*, comme ailleurs, ne nous renseignent aucunement sur les conditions et le contexte qui ont enserré la production de ces données scientifiques. Or, c’est précisément cette dimension, ces non-dits ou ces impensés de l’exercice d’une activité de recherche, qui nous permettent de prendre conscience aujourd’hui de ce qui fut, en un moment donné, la pratique archéologique.”

Dans un deuxième temps, nous tâcherons de situer dans une perspective historiographique actuelle la dizaine d’articles publiés par Charles Allain, seul ou en collaboration,<sup>2</sup> de 1951 à 1957.

Ces quelques pages d’hommage à un chercheur méconnu se veulent également le rappel de la publication récente d’un texte de lui, resté inédit jusqu’à très peu de temps pour des raisons semble-t-il extrascientifiques.<sup>3</sup>

2. Ses deux seuls co-auteurs sont respectivement Jacques Meunié, lui aussi chargé de mission à l’Institut des Hautes Études Marocaines, et Gaston Deverdun fondateur du collège musulman de Marrakech. On ignore souvent que le premier a mis à profit au Maroc une expérience archéologique préalable d’une dizaine d’années en Afghanistan; voir par exemple Jacques Meunié, *Shotorak*, Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, X (Paris: Les Éditions d’Art et d’Histoire, 1942). Le second, arabisant et épigraphiste, apportait au travail commun son excellente connaissance des sources médiévales et modernes, dont témoignent ses deux principaux ouvrages: Gaston Deverdun, *Inscriptions arabes de Marrakech*, Publications de l’Institut des Hautes Études Marocaines, LX (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1956); Id., *Marrakech des origines à 1912* (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959-1966) [2 vol.].

3. Ce texte devait constituer la troisième partie d’un ouvrage publié dans la Collection Hespéris par l’Institut des Hautes Études Marocaines, dont il aurait été le numéro 16. Sur cette collection, voir M’hamed Jadda, *Bibliographie analytique des publications de l’Institut des Hautes Études Marocaines, 1915-1959*, Série Thèses et mémoires, 26 (Rabat: Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994), 67 et 101-2. Les deux premières reprenaient les deux articles publiés dans la revue *Hespéris* en 1954 sur les prospections effectuées par Charles Allain dans le massif des Rehamna et dans la plaine de la Bahira: Charles Allain,

## 1. Avant le Maroc

Charles Allain est né à Brest, dans le quartier historique de Recouvrance, le 16 avril 1920. C'est dans cette ville qu'il vit son enfance et effectue sa scolarité, qu'il termine en 1938 avant d'avoir pu se présenter au baccalauréat.

Engagé volontaire dans la Marine Nationale pour une durée de trois ans à compter du 7 décembre 1938, il s'embarque sur le navire-école *Armorique* en tant qu'apprenti-gabier et obtient le titre de matelot-gabier le 1<sup>er</sup> juillet de l'année suivante. Mais il a développé, durant cet apprentissage, une maladie grave, caractérisée par des crises de rhumatisme articulaire aigu. Il souffrira à vie de séquelles cardiaques. Après un séjour à l'hôpital en juillet 1939, suivi d'un congé de convalescence de deux mois, il est finalement déclaré "réformé temporaire n° 1" le 27 octobre.

Mais la guerre a été déclarée quelques semaines plus tôt, le 3 septembre. La progression rapide de l'armée allemande en territoire français amène celle-ci aux portes de Brest le 17 juin 1940. La ville est à ce moment la principale base navale du pays. Le 18, l'ordre est alors donné d'évacuer le port, où environ quatre-vingt navires civils et militaires sont amarrés. Ceux qui ne sont pas en état d'appareiller sont sabordés; quant aux autres, beaucoup partent vers l'Angleterre, et un certain nombre met le cap sur Dakar, parmi lesquels le cuirassé *Richelieu* pourtant encore inachevé. Le 20 la ville est occupée par la Wehrmacht. Le 22 l'armistice est signé au niveau national par le maréchal Pétain...

C'est à l'occasion d'une escale pour ravitaillement faite à Casablanca par l'un de ces bateaux en route pour Dakar, sur lequel Charles Allain s'était embarqué, qu'il met le pied pour la première fois sur le sol marocain.

## 2. Les premières années au Maroc

À Casablanca, il retrouve son frère aîné, Pierre Allain, employé comme agent technique au Service des Constructions Navales. Grâce à celui-ci, sans doute, il est engagé presque immédiatement et pour trois mois dans ce service.<sup>4</sup> Ayant acquis le statut de réfugié français dès le 25 juin, il est hébergé au lycée Lyautey, centre d'accueil des universitaires.

Il travaille ensuite durant un an, en tant que réfugié, sur l'exploitation d'Yvan Le Cornec,<sup>5</sup> colon installé à Tamelelt (à 50 km au nord-est de Marrakech),<sup>6</sup> à la suite

---

"Reconnaitances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira. I," *Hespéris* XLI, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1954): 155-89; Charles Allain, "Reconnaitances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira. II. Une organisation agricole almohade dans la Bahira," *Hespéris* XLI, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1954): 435-58. Cet ouvrage en était arrivé au stade des premières épreuves qui, corrigées de la main de l'auteur, appartiennent au fonds Charles Allain légué à la Bibliothèque universitaire des Deux Lions (Tours) par la famille. Le volume devait être préfacé par Henri Terrasse alors encore directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines. Cette préface nous est également parvenue. Ce chapitre et l'introduction d'Henri Terrasse viennent d'être publiés sous forme d'article: Charles Allain "La route impériale de Maroc à Sala au XI<sup>ème</sup> et au XII<sup>ème</sup> siècles," *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022): 205-44; article précédé d'une brève présentation: Patrice Cressier et Sophie Gilotte, "Note préliminaire à l'édition posthume d'un texte de Charles Allain (1920-2001) sur la route impériale de Marrakech à Rabat-Salé." *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022): 197-204.

4. Archives familiales: bulletins de paie et prime de licenciement.

5. Le patronyme est clairement breton: durant les premiers mois de son séjour au Maroc, Charles Allain a-t-il bénéficié de l'aide d'un réseau informel breton, ou s'agit-il d'une simple coïncidence?

6. Archives familiales: courrier d'Yvan Le Cornec du 22 juillet 1940.

de quoi il semble s'établir à Marrakech en juin 1941. Il est en effet commis aux PTT de la ville, du 28 juillet 1941 au 15 décembre 1945. Durant cette période, le 9 octobre 1942, son statut au regard des autorités militaires passe à celui de "réformé définitif n° 2."

En 1946 et 1947, établi à son propre compte, il effectue des recherches minières dans le sud marocain, ainsi qu'en témoignent de nombreuses cartes et plusieurs permis de prospection conservés dans les archives familiales. Ses recherches concernent les phosphates, le cuivre mais aussi les hydrocarbures ou, plus simplement, l'eau.

C'est au cours de ces explorations de terrain qu'il constate l'existence de sites archéologiques d'intérêt, ainsi les citernes des Ouled Rahmouh (el-Motfia) sont-elles visitées le 15 décembre 1947, avant qu'il n'ait rejoint l'IHEM. C'est peut-être aussi à ce moment qu'il fait la connaissance de Jacques Meunié et de Djinn Jacques-Meunié et par leur intermédiaire qu'il rentre en contact avec Henri Terrasse, mais nous ne possédons pas d'indice probant pour appuyer cette hypothèse.

### 3. Archéologue au Maroc

En tout état de cause, il est nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1948 attaché et chargé de mission à l'Institut des Hautes Études Marocaines et à l'Inspection des Monuments Historiques, en poste à Marrakech. Depuis 1941 Institut et Inspection sont placés sous la direction unique d'Henri Terrasse. Charles Allain occupera sa fonction jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1956 (fig. 2) quelques mois après l'indépendance du pays proclamée le 2 mars précédent.

| <u>ÉTAT DES SERVICES ACCOMPLIS PAR M. ALLAIN Charles AU MAROC</u>  |   |  |                          |
|--|---|--|--------------------------|
| <b>QUALITÉ :</b> Archéologue, attaché chargé de mission auprès de l'Institut des Hautes-Études Marocaines et de l'Inspection des Monuments Historiques du Maroc. |   |  |                          |
| <u>DATE</u>  |   | <u>REMUNÉRATION</u>  |                          |
|  |   | <u>DATE</u>  | <u>TRAIEMENT MENSUEL</u> |
| du 1 <sup>er</sup> janvier 1948<br>au 30 septembre 1948  | Directeur des fouilles archéologiques de SIDI-BOU-OTHMAN  | du 1/1/48<br>au 30/9/49  | 38.125 frs               |
| du 1 <sup>er</sup> octobre 1948<br>au 30 septembre 1950  | Attaché de recherches aux fouilles de la KOUTOUBIA (Marrakech)  | du 1/10/49<br>au 30/9/50   | 39.000 frs               |
| du 1 <sup>er</sup> octobre 1950<br>au 30 septembre 1951  | Directeur des fouilles sur les portes anciennes de Marrakech  | du 1/10/50<br>du 30/6/51   | 55.770 frs               |
| du 1 <sup>er</sup> octobre 1951<br>au 30 septembre 1954  | Directeur de la mission archéologique de la BAHIRA<br>(Exploration et fouilles)   | du 1/1/51<br>au 31/3/53  | 67.470 frs               |
| du 1 <sup>er</sup> octobre 1954<br>au 30 juillet 1956  | Directeur des recherches sur les installations rurales<br>anciennes de Marrakech.   | du 1/4/54<br>au 30/9/56  | 73.450 frs               |
| <b>NOTA</b>  | Entre temps, attaché à d'autres missions de recherches plus<br>courtes, notamment sur les fortresses almoravides, la mos-<br>quée d'Ali ben Youssef à Marrakech, le Dar el Bedi à Marra-<br>kech et les monuments préislamique du Sud Marocain; recher-<br>ches de préhistoire. | Mandaté par la Direction de l'Instruction<br>Publique du Maroc (entretien des Monum-<br>ents Historiques - Travaux de fouilles)<br>Chapitre 70, Article 7, paragraphe 2. |                          |

Fig. 2: États des services de Charles Allain à l'IHEM (© archives familiales)

À Marrakech, il ne se découvre pas seulement une vocation d'archéologue, il y fonde aussi une famille et épouse le 17 avril 1950 Marie-Jeanne Paugam, d'origine bretonne elle aussi, née le 14 septembre 1921 à El Jadida (alors encore Mazagan). Trois enfants sont nés de cette union, les deux premiers à Marrakech (Catherine, 23 mars 1951 – cosignataire de ces lignes –, et Hervé, 23 mai 1952) et la troisième plus tard, en France (Michèle, 29 avril 1961 à Lagny).

|  |   |
|--|---|
| <p>PROTECTORAT<br/>DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE<br/>AU MAROC</p> <p>Gouvernement Chérifien</p> <p>DIRECTION DE LA PRODUCTION<br/>INDUSTRIELLE ET DES MINES</p> <p>Division des Mines<br/>et de la Géologie</p> <p>SERVICE DES MINES</p>                                      | <h2>PERMIS DE RECHERCHES DE MINES</h2> <p>(le présent titre est délivré sur la demande de l'intéressé sans enquête technique de la part du Service des Mines)</p> <p>N° <u>957I</u></p> |
| <p>LE CHEF DU SERVICE DES MINES,</p>   |   |
| <p>Vu la demande de permis de recherches déposée au Service des Mines le <u>8 Mars 1950</u> (enregistrée sous le N° <u>6544</u>),<br/>par <u>Monsieur ALAIN Charles</u><br/>Agissant pour son propre compte.<br/><del>Représentant la</del><br/><u>Représentant la</u></p> |   |
| <p>Carré de 4.000<sup>m</sup> de côté orienté N.S. et E.O.<br/>(Carte : <u>Marrakech-Nord</u> au 1/200.000<sup>e</sup>.)</p>   |   |
| <p>Désignation du repère : <u>Angle Sud Est du marabout de Si Mohamed Saâda</u></p>  |   |
| <p>Définition du centre par rapport au repère :<br/><u>4200 m Est - 4500 m Nord</u></p>  |   |
| <p>Catégorie demandée : <u>Deuxième</u></p>  |   |
| <p>Vu les articles 24 et 30 du Règlement Minier,<br/>Accorde le permis de recherches dans le périmètre visé par la demande, sous les réserves contenues aux articles 8 et 31 du Règlement Minier.</p>  |   |
| <p>Pour se rendre compte de l'emplacement des permis voisins susceptibles d'avoir priorité sur le permis ci-dessus, consulter les cartes tenues à jour dans les bureaux du Service des Mines à titre indicatif.</p>  |   |
| <p>Rabat, le <u>17 Avril</u> 19<u>50</u><br/>LE CHEF DU SERVICE DES MINES,</p>   |   |
| <p>Signature de CORN</p>   |   |
| <p>à Monsieur ALAIN Charles, 62, avenue Mangin-Marrakech</p>   |   |

Le présent permis de recherches doit être complété par un titre minier délivré sans frais par la Conservation Foncière, à qui il appartient à l'intéressé de le réclamer.

Fig. 3: Permis de recherches de mines au nom de Charles Allain, 17 avril 1950  
(© archives familiales)

Rien dans son parcours professionnel antérieur ne le destine apparemment à l'archéologie. Sa formation se fera sur le terrain et sera celle d'un autodidacte, ce qui n'exclura d'ailleurs en rien la qualité de ses travaux et des résultats obtenus, que nous exposerons plus en détail dans la dernière partie de cette présentation. Il est probable que son intérêt pour les vestiges archéologiques ait trouvé son origine dans ses prospections minières, mais il est sûr aussi que son séjour à Tamelelt dut constituer un premier pas important: de fait, ce sont des colons de Tamelelt qui avaient acheté une partie des droits d'eau de deux des grandes *sāqiya*-s historiques de la Baḥīra (Targa et Sultaniya), qu'il étudiera plus tard.<sup>7</sup> Quant aux installations hydrauliques de Sīdī Bū 'Uthmān ou à la forteresse du Tāsghīmūt, elles étaient assez proches de ce village, les premières à l'ouest, la seconde au sud.<sup>8</sup> Prospections minières et archéologiques ont pu d'ailleurs coïncider en partie; ainsi, certains des permis accordés par le Service des Mines concernent les cartes au 1/50.000 Marrakech Nord et Mechra Ben Abbou (immédiatement au nord de la précédente) et sont postérieurs à 1948, [fig. 3].

Les informations données dans les articles publiés par Charles Allain seul, ou coécrits avec Jacques Meunié et Gaston Deverdun, permettent d'établir une chronologie préliminaire des travaux qu'il mena, principalement à Marrakech et dans sa région. Ces travaux ont été effectués parfois en plusieurs phases éloignées dans le temps, d'autres au contraire dans la longue durée, enfin de courtes interventions de prospection ou d'expertise n'ayant pas fait l'objet de publications postérieures ont sans aucun doute échappé à notre inventaire.<sup>9</sup> Ceci explique les différences entre le calendrier tel que nous l'avons reconstitué et l'état de service conservé dans les archives familiales qui résume – sans doute à effet compta-ble – cette même information de façon plus compacte, (fig. 2).<sup>10</sup>

En mars-avril 1948, il fouille les installations hydrauliques almohades de Sīdī Bū 'Uthmān (barrage sur un oued temporaire et citernes),<sup>11</sup> (fig. 4). C'est, semble-t-il, le premier chantier dont il est officiellement chargé. Mais, au mois de janvier

7. Jean Rossano, "La colonisation européenne dans le Haouz de Marrakech," *Cahiers d'Outre-Mer* 28 (1956): 353.

8. Dans sa publication sur Sīdī Bū 'Uthmān, Charles Allain précise qu'il a connu l'existence de ces vestiges en mai 1947 par un colon de ce village, M. Hauck: Charles Allain, "Les citernes et les margelles de Sidi-Bou-Othman," *Hespéris* XXXVIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1951): 423.

9. Ainsi une photographie conservée dans les archives familiales le montre devant les ruines d'une *qaṣba* à Ouanina (14 janvier 1948).

10. L'état de service conservé dans les archives familiales donne: 1<sup>er</sup> janvier-30 septembre 1948: directeur des fouilles de Sidi Bou Othman; 1<sup>er</sup> octobre 1948-30 septembre 1950: attaché de recherches aux fouilles de la Koutoubia (Marrakech); 1<sup>er</sup> octobre 1950-30 septembre 1951: Directeur des fouilles sur les portes anciennes de Marrakech; 1<sup>er</sup> octobre 1951-30 septembre 1954: Directeur de la mission archéologique de la Bahira (exploration et fouilles); 1<sup>er</sup> octobre 1954-30 juillet 1956: Directeur des recherches sur les installations rurales anciennes à Marrakech. Il est précisé en note que "Entre temps, attaché à d'autres missions de recherches plus courtes, notamment sur les forteresses almoravides, la mosquée d'Ali ibn Youssef à Marrakech, le Dar el Badi à Marrakech et les monuments préislamiques du Sud Marocain, recherches de préhistoire."

11. Allain, "Les citernes."

de cette même année, venaient de commencer les fouilles de la première Kutubiyya à Marrakech, supervisées depuis Rabat par Henri Terrasse et dirigées sur place par Jacques Meunié. Dans l'avant-propos de l'ouvrage qui en résulta, celui-ci confie: "Durant toute la durée des fouilles, monsieur Charles Allain nous a apporté une aide enthousiaste autant qu'efficace et a toujours assumé la direction du chantier en notre absence; nous espérons que de prochains travaux nous permettront de profiter encore de son flair et de son amicale collaboration."<sup>12</sup> Les fouilles de la Kutubiyya se prolongèrent jusqu'en 1949 inclus.



Fig. 4: Charles Allain à Sidi Bou Othman (© archives familiales)

En 1950, selon Jacques Meunié, "la démolition d'une *qisariya* désaffectée ouvrit une voie le long de la mosquée [Ben Youssef] et M. Charles Allain put y entreprendre des sondages qui révélèrent des piliers, des arcs et un pavage. Mais ces fouilles furent rebouchées pour permettre de poursuivre les démolitions et l'enlèvement des gravats et des terres." Charles Allain ne peut cependant participer à la deuxième phase, deux ans plus tard car "il était retenu par un autre chantier dans la plaine de Benguerir."<sup>13</sup>

12. Jacques Meunié, Henri Terrasse [et Gaston Deverdun], *Recherches archéologiques à Marrakech*, Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LIV (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952), 7-8.

13. Jacques Meunié, Henri Terrasse et Gaston Deverdun, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*, Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LXII (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1957), 7. Cependant, on croit comprendre en lisant l'article écrit par Gaston Deverdun et Charles Allain que c'est dans les fouilles de 1950 que fut découvert le minaret de cette mosquée: Gaston Deverdun et Charles Allain. "Le minaret Almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakech," *Hespéris-Tamuda* II, 1<sup>er</sup> fascicule (1961): 129.

Comme pour d'autres sites étudiés par Charles Allain et Jacques Meunié, l'immense forteresse almoravide du Tāsghīmūt, visitée dès 1923 par Henri Basset et Henri Terrasse qui en publièrent un aperçu en 1927,<sup>14</sup> fut abordée en deux temps. Un premier et court séjour en septembre 1949 permit d'en dresser le plan tandis que des fouilles ponctuelles furent menées à bien en mars 1951.<sup>15</sup>

En 1951, il travaille encore à la préparation de la publication des fouilles de la Kutubiyya: le plan de l'oratoire actuel, le second construit, est noté comme "levé par J. M et C. A. 1951, dressé par J.M."<sup>16</sup>

Au long des années 1951 à 1954, il étudie les portes monumentales de l'enceinte almoravide de Marrakech et fouille deux d'entre elles, ruinées. Le travail s'effectue avec Gaston Deverdun qui se charge de la partie historique, des sources écrites et de l'épigraphie.<sup>17</sup>

C'est durant ces mêmes années 1951 à 1954 qu'il mène, à partir de reconnaissances antérieures, ses prospections et ses fouilles dans le massif des Rehamna et la plaine de la Bahira, programme novateur d'archéologie rurale médiévale, dont le dernier volet était resté inédit jusqu'à ce jour.<sup>18</sup>

En avril 1952, conjointement de nouveau avec Jacques Meunié, il fait une première et courte mission à Zagora, mais les fouilles de cette forteresse almoravide ne seront effectuées qu'en février 1954.<sup>19</sup> C'est lors de ce deuxième séjour à Zagora qu'il part en reconnaissance avec son collègue sur des sites de tumulus de la région de Taouz au sud du Tafilalet. Cette expédition a lieu à la demande d'Henri Terrasse qui a été avisé par le Dr Desnot, médecin-chef de l'hôpital d'Erfoud de l'existence "de maisons de pierre sèche voûtées et de gravures rupestres" dans cette zone.<sup>20</sup>

En juin 1953 Charles Allain et Jacques Meunié relèvent le plan de la forteresse du Kik des Ghaighra, qu'ils identifient à la Tāfarkaggūnt d'al-Baydhaq, et projettent de retourner sur ce site y effectuer des sondages.<sup>21</sup> S'ils ont existé, ces documents n'ont jamais été publiés.

En mai 1954, l'abbé Glory, préhistorien réputé et actif à l'époque au Maroc,<sup>22</sup> découvre à l'occasion de l'une de ses prospections dans la vallée de l'Asif Imi n'Tala au sud de Marrakech, les vestiges d'une carrière de marbre exploitée pour la production

14. Henri Basset et Henri Terrasse, "Sanctuaires et forteresses almohades (suite). Le ribāt de Tiṭ. Le Tasghimout," *Hespéris* VII, 2<sup>ème</sup> trimestre (1927): 117-71.

15. Charles Allain et Jacques Meunié, "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfioua," *Hespéris* XXXVIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1951): 381-82.

16. Meunié, Terrasse et Deverdun, *Recherches*, fig. 14.

17. Charles Allain et Gaston Deverdun, "Les portes anciennes de Marrakech," *Hespéris* XLIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1957): 85-126.

18. Allain, "Reconnaissances I," ; Allain, "Reconnaissances II."

19. Jacques Meunié et Charles Allain, "La forteresse Almoravide de Zagora," *Hespéris* XLIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1956): 305-23.

20. Jacques Meunié et Charles Allain, "Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême Sud-Est Marocain," *Hespéris* XLIII, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1956): 51.

21. Meunié et Allain, "La forteresse," 322 et note 3.

22. Lionel Balout, "L'Abbé Glory," *Gallia préhistoire. Suppléments* 12 [*Lascaux inconnu*] (1979): 11-4.

de chapiteaux.<sup>23</sup> Les 22 et 23 de ce mois, il y conduit Charles Allain, lui donnant matière à une publication novatrice sur l'exploitation du marbre sous les Saadiens.

En 1955 Charles Allain intervient au palais du Badī à Marrakech.<sup>24</sup> C'est aussi l'année qui voit se dérouler sa dernière mission de terrain importante – dont nous ayons eu connaissance du moins –: il s'agit du retour, avec Jacques Meunié, sur les *tumuli* du sud-est marocain repérés deux ans auparavant.<sup>25</sup>

Mais Charles Allain ne limite pas son activité archéologique à ses propres travaux de terrain et à leur publication, que ceux-ci concernent le Moyen Âge ou la Préhistoire. Il se préoccupe aussi de matérialiser à l'échelle régionale un réseau de recherche, de réflexion collective et de diffusion de l'information dans ce domaine, prenant l'initiative avec plusieurs collègues de fonder le "Cercle d'Archéologie et de Préhistoire de Marrakech." Henri Terrasse (directeur de l'Institut des Hautes Études Marocaines et inspecteur des Monuments historiques) en est un des présidents d'honneur, avec Raymond Thouvenot (directeur des Antiquités) et Maurice Antoine (inspecteur des Antiquités chargé de la Préhistoire et président de la Société de Préhistoire du Maroc); l'abbé André Glory en est le président et Charles Allain le secrétaire.<sup>26</sup> Les statuts en sont fixés dès novembre 1950 et un local est attribué au palais du Badī, mais le cercle n'était pas encore officiellement constitué en février 1952.<sup>27</sup>

Dans une dernière partie de cette présentation nous reviendrons sur l'apport des recherches de Charles Allain à l'archéologie marocaine, mais auparavant, il convient d'aborder les conditions de son retour en France et sa nouvelle reconversion professionnelle et scientifique.

#### 4. Le retour en France

Le 1<sup>er</sup> janvier 1956, le poste occupé par Charles Allain à l'Institut des Hautes Études Marocaines est supprimé, ce qui entraîne *de facto* son licenciement.<sup>28</sup> En

23. Charles Allain, "La carrière saadienne et les chapiteaux d'Imi n'Tala," *Hespéris* XLIII, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1956): 101-15.

24. Des documents photographiques relatifs à cette fouille sont conservés à la Direction du Patrimoine Culturel: Youssef Khiara (dir.), *Exposition Patrimoniale. Inventaire du patrimoine culturel marocain: Plus de 100 ans d'histoire* (Rabat: Direction du Patrimoine Culturel, 2019), 15. Selon Marianne Barrucand, il n'existerait pas de rapport sur cette fouille, réalisée par A. Nolot (architecte des Monuments historiques) et Charles Allain et seul un plan, daté de 1955, en a été publié par Jean Meunier, alors inspecteur des Monuments historiques à Rabat: Marianne Barrucand, *Urbanisme princier en Islam. Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales* (Paris: Geuthner, 1985) 115; Jean Meunier, "Le grand Riad et les bâtiments saadiens du Badī à Marrakech selon le plan publié par Windus," *Hespéris* XLIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1957): fig. IV. Gaston Deverdun précise que les fouilles furent commencées par Charles Allain et terminées par A. Nolot (Deverdun, *Marrakech*, t. I, 394, note 59).

25. Meunié et Allain, "Quelques gravures."

26. Les autres membres fondateurs sont, outre le D<sup>r</sup> Berthélemy, messieurs Deverdun, Malhomme, Nolot, Meunié, Meunier, Paniel et Raynaud.

27. Société préhistorique de France, "Séance du 28 février 1952," *Bulletin de la Société préhistorique de France* 49, 1-2 (1952): 34-6.

28. Un échange de lettres avec Raymond Mauny, alors encore Chef de la section Archéologie et Préhistoire à l'Institut Français d'Afrique Noire (Dakar) et futur auteur du monumental *Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen Âge, d'après les sources écrites, la tradition et*

août, il doit rejoindre la France; il aura vécu seize ans au Maroc. Après des premiers mois difficiles, il est reclassé le 10 janvier 1957 à l'Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes (ISTPM devenu IFREMER en 1982)<sup>29</sup> à Paris (fig. 5), en tant qu'agent contractuel de 1<sup>ère</sup> catégorie. Ce reclassement, déconcertant au premier regard, s'explique tout à la fois par l'impossibilité de retrouver un poste d'archéologue en France et par l'opportunité qui lui est fournie de rejoindre un domaine en lien avec la mer, domaine de prédilection pour lui. Mais cette reconversion dans le métier d'océanographe nécessite un lourd investissement personnel. Il s'y attelle cependant avec passion, comme autodidacte une fois de plus, et participe à de nombreuses missions océanographiques, puis en assume souvent la direction, d'abord sur le *Théodore Tissier*, puis sur la *Thalassa* et la *Pelagia*, navires océanographiques sur lesquels il parcourt les océans et les mers du globe.<sup>30</sup> Ces missions se traduisent par de nombreuses communications et publications et, le 19 mai 1964, il soutient une thèse à l'Université de Montpellier et obtient le grade de Docteur d'Université avec mention "très honorable." Cette thèse présente deux parties, une première portant sur "L'hydrologie et les courants du détroit de Gibraltar pendant l'été 1959," et une deuxième sur un sujet imposé par la Faculté, intitulé "Les poissons et les courants."



Fig. 5: Logotype de l'ISTPM (Institut Scientifique et Technique des Pêches Maritimes)

Le 19 septembre 1969, il obtient sa mutation au centre de l'ISTPM nouvellement créé à Nantes, se rapprochant ainsi de l'océan et de la Bretagne, sa région d'origine. Il s'installe alors à Orvault, commune limitrophe de Nantes. Le 24 septembre 1976,

*l'archéologie*, Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire 61 (Dakar: L'Institut Français d'Afrique Noire, 1961), témoigne de son appréhension à un rapatriement sans objectif clair (29 mars/9 avril 1956, archives familiales).

29. Par fusion avec le CNEXO (Centre National pour l'Exploitation des Océans). L'IFREMER est l'Institut Français de Recherches pour l'Exploitation de la Mer. Pour un aperçu sur les organismes français de recherche océanographique, voir par exemple: Patrick Geistdoerfer, *Histoire de l'océanographie de la surface aux abysses* (Paris: Nouveau Monde Éditions, 2015).

30. Le Président Théodore Tissier fut en service de 1932 à 1960; la *Thalassa* et la *Pelagia* commencèrent leurs campagnes respectivement en 1960 et 1965 (Béatrice Gorgeard, *Marine. Institut scientifique et technique des pêches maritimes (1920-1982). Répertoire (19940527/1-19940527/34)* (Pierrefitte-sur-Seine: Archives nationales, 1994), 4-5.

il acquiert le grade de Chef de service (Régions Outre-Mer) et atteint le quatrième et dernier échelon le 24 juin 1980.

C'est pour son activité comme océanographe qu'il est fait chevalier de l'Ordre du Mérite Maritime le 17 septembre 1975,<sup>31</sup> puis chevalier de l'Ordre National du Mérite le 31 mai 1978.

Il prend finalement sa retraite le 10 janvier 1981, après trente-sept ans et demi de services publics. Il se passionne alors pour la préhistoire en territoire français, adhérant à la Société Nantaise de Préhistoire. Multipliant ses champs d'intérêt, il fait également partie de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France à partir de 1982 et de l'Association Mycologique de l'Ouest de la France dès 1981. Il consacre, enfin, beaucoup de son temps à peindre, un art qu'il n'avait jamais eu le temps d'explorer, toujours en autodidacte, (fig. 6).



**Fig. 6:** Charles Allain: "Port de pêche du Guilvinec, Finistère," peinture acrylique (© collection familiale)

Charles Allain décède le 23 janvier 2001 à Orvault (Loire-Atlantique), à l'âge de 80 ans.

### **5. L'apport de Charles Allain à l'archéologie marocaine**

Les publications de Charles Allain, auteur ou coauteur, peuvent se distribuer en trois groupes thématiques principaux: les fouilles urbaines et études architecturales à

31. Voir: [https://e9018b24-55e4-479e-8937\\_ad3302403882.filesusr.com/ugd/80c489\\_ed298987f4a8484598a17c5af579377d.pdf](https://e9018b24-55e4-479e-8937_ad3302403882.filesusr.com/ugd/80c489_ed298987f4a8484598a17c5af579377d.pdf) (dernière consultation le 1<sup>er</sup> juin 2021).

Marrakech, l'aménagement du territoire médiéval au nord et nord-est de cette ville et les grandes forteresses almoravides. Deux autres articles traitent chacun d'un thème autonome: un groupe de *tumuli* protohistoriques au sud du Tafilalt et une carrière exploitée par les Saadiens sur le versant nord du Haut Atlas.

S'ils ne présentent pas la même originalité que les autres travaux menés à bien par Charles Allain, avec ou sans Jacques Meunié, dans les années 1950, ceux qu'ils réalisèrent sur les *tumuli* d'une petite zone du Sud marocain, n'ont rien à envier à ceux des meilleurs spécialistes de l'époque, au Maroc comme sur l'ensemble du Maghreb, tant dans la méthodologie adoptée que dans l'interprétation des données.<sup>32</sup> Quant à la raison qui amena leur intervention plutôt que celle de préhistoriens, ce fut probablement la perspective de découvrir des habitations médiévales de pierre sèche, couvertes de voûtes en encorbellement, similaires à celles du *ribāṭ* du Jebel Lakhdar, ainsi que le laissait espérer l'information qu'Henri Terrasse, instigateur de l'expédition, avait reçue de son informateur d'Erfoud.

La prospection menée sur la carrière saadienne d'Imi n'Tala au sud de Marrakech, bien que s'étant limitée à des observations de surface, fut bien plus novatrice, non seulement pour l'identification judicieuse de sa production spécialisée, mais aussi et surtout pour l'éclairage qu'elle fournit sur les pratiques d'exploitation des carrières et sur l'organisation des grands chantiers princiers médiévaux et post-médiévaux.<sup>33</sup> Ce champ de la recherche était alors encore totalement vierge pour l'Occident musulman et ne serait vraiment abordé pour le Maroc antique – et plus concrètement Volubilis – que dix ans plus tard.<sup>34</sup>

La résidence à Marrakech des deux archéologues rattachés à l'Institut des Hautes Études Marocaines, Jacques Meunié et Charles Allain, permit de mettre en œuvre presque immédiatement la fouille du premier état de la grande mosquée almohade de la Kutubiyya,<sup>35</sup> monument majeur qu'Henri Terrasse n'avait pu aborder que dans une perspective d'historien de l'art, d'abord conjointement avec Henri Basset puis dans son ouvrage sur l'art hispano-mauresque des origines au XIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>36</sup> Les résultats impressionnants de cette fouille en aire ouverte (mise en évidence de l'extraordinaire similitude des deux mosquées almohades, découverte d'une partie du palais almoravide préexistant) durent encourager à maintenir une

32. Meunié et Allain, "Quelques gravures."

33. Allain, "La carrière saadienne."

34. Guy Feray et Roland Paskoff, "Recherches sur les carrières romaines des environs de Volubilis," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 279-300. Voir aussi David Dessandier et al., *Guide des pierres du site antique de Volubilis (Maroc)* (Meknès: Université Moulay Ismail, 2010).

35. Peut-être même leur affectation à Marrakech avait-elle été décidée dans cette perspective.

36. Henri Basset et Henri Terrasse, "Sanctuaires et forteresses almohades. II. Les deux Kotobîya," *Hespéris* IV, 2<sup>ème</sup> trimestre (1924): 181-203; Id., "Sanctuaires et forteresses almohades. III. Le minaret de la Kotobîya," *Hespéris* V, 3<sup>ème</sup> trimestre (1925): 311-76; Id., "Sanctuaires et forteresses almohades. IV. Le minaret de la Kotobîya (suite). IV. L'oratoire de la Kotobîya. V. La chaire de la Kotobîya. VI. La mosquée de la Qasba," *Hespéris* VI, 2-3<sup>ème</sup> trimestres (1926): 107-270; Henri Terrasse, *L'art hispano-mauresque des origines au XIII<sup>e</sup> siècle* (Paris: Van Oest, 1932).

veille archéologique dans la ville, veille dans le cadre de laquelle se firent l'étude des portes emblématiques de la muraille puis de nouvelles découvertes sur la mosquée almoravide et sa *miḍāa*.<sup>37</sup> Nous avons vu que Charles Allain intervint aussi au palais Badī'.<sup>38</sup> C'étaient là les prémices d'une archéologie urbaine, et plus précisément de gestion du patrimoine urbain, qui en Europe à cette époque en était encore à ses balbutiements et qui, au Maroc, ne serait reprise – très modestement encore et donnant rarement lieu à une publication – que dans les années 1990.<sup>39</sup>

S'il fallait faire une réserve aux fouilles réalisées par Charles Allain et Jacques Meunié, tant en milieu urbain que sur les forteresses almoravides ou les établissements ruraux almohades, celle-ci porterait sur l'absence de toute chronotypologie du mobilier mis au jour et en particulier de la céramique, dont on sait qu'elle constitue aujourd'hui un critère irremplaçable de datation. Ce mobilier n'est jamais étudié et seulement présenté au travers de rares photographies en noir et blanc. Sur ce point, l'approche de ces deux auteurs ne se distingue pas de celles des autres archéologues "médiévistes" de leur temps. Pour le Maroc, il faut, une fois de plus, attendre les années 1970 pour voir publiés les premiers articles portant sur les artefacts céramiques d'époque médiévale considérés dans leur contexte.

Sur le point d'être éditée, l'étude de la chronique d'al-Baydhaq par Évariste Lévi-Provençal avait d'ores et déjà attiré l'attention des historiens sur un fait jusqu'alors méconnu: la possible mise en place par les Almoravides d'un réseau de forteresses destiné à contenir l'avance almohade.<sup>40</sup> C'est probablement sur les indications de l'auteur de cette publication<sup>41</sup> que, dès 1927, Henri Basset et Henri Terrasse avaient effectué une première reconnaissance sur l'une d'elles, le Tāsghīmūt.<sup>42</sup> Le second avait alors entrepris depuis peu, avec son collègue et ami Félix Hernández Giménez,<sup>43</sup>

37. Deverdun et Allain, "Le minaret almoravide."

38. Voir note 24.

39. Dans le cadre du réaménagement touristique de cette zone, deux campagnes de fouilles de l'INSAP eurent lieu sur la première Kutubiyya, en 1995 et 1996, sous la direction de Mohamed Belatik, Samir Kafas, Mohamed Mohsine et Youssef Khiara. À notre connaissance seules deux notes préliminaires furent publiées à leur propos: Samir Kafas, "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia," *Les nouvelles archéologiques et patrimoniales* 1 (1997): 15-16, et Samir Kafas et al., "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia Marrakech," *Patrimoine du Maroc* 1 (2008): 33-9.

40. Évariste Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du 'legajo' 1919 du fonds arabe de l'Escorial* (Paris: Paul Geuthner, 1928).

41. Encore jeune militaire, Évariste Lévi-Provençal avait publié un article sur la forteresse d'Amgero, considérée alors comme almoravide: Évariste Lévi-Provençal, "Les ruines almoravides du pays de l'Ouargha (Maroc septentrional)," *Bulletin Archéologique* s. n. (1918): 94-200. C'est la datation qu'avait voulu prouver Henri Terrasse ["La forteresse Almoravide d'Amgero," *Al-Andalus* XVIII (1953): 389-400], mais les investigations de Manuel Ación Almansa ont montré depuis qu'elle pourrait être antérieure: Manuel Ación Almansa, "La fortaleza de Amgero (Marruecos): ¿otro ejemplo de influencia hispánica en el Magreb?," *Cuadernos de Madinat al-Zahra* 7 (2010): 199-217.

42. Basset et Terrasse, "Sanctuaires. Le ribât de Tît. Le Tasghimout,"; Id., *Sanctuaires et forteresses almohades* (Paris: Larose, 1932).

43. Architecte (1889-1975), surtout connu comme restaurateur de la mosquée cathédrale de Cordoue et fouilleur et restaurateur de la ville califale de Madīnat al-Zahrā', il a publié également de nombreux articles sur les itinéraires routiers en al-Andalus. Il visita les principaux sites médiévaux du Maroc en compagnie d'Henri Terrasse au printemps 1930.

un projet de corpus des forteresses islamiques de la péninsule Ibérique conçu dans une double perspective: d'une part les fortifications du califat omeyyade de Cordoue (X<sup>ème</sup> siècle) contrôlant les grands axes de communication et, d'autre part, les châteaux de frontière de l'émirat Nasride de Grenade (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles),<sup>44</sup> projet resté hélas largement inachevé.<sup>45</sup> Charles Allain et Jacques Meunié, archéologues porteurs d'expériences différentes, en poste à Marrakech, allaient pouvoir apporter une information nouvelle sur cet autre réseau, chronologiquement situé entre ceux qui avaient connu un début d'étude dans la péninsule ibérique islamisée. Les interventions de fouille au Tāsgħīmūt et à Zagora constituèrent une première sur des forteresses islamiques au Maroc.<sup>46</sup> Si des opérations de prospection ont bien eu lieu à partir de la fin des années 1970, il fallut attendre encore plus de trente ans pour que des fouilles soient à nouveau entreprises sur des forteresses médiévales de ce pays.<sup>47</sup> Le temps manqua à Charles Allain et Jacques Meunié pour confirmer l'existence réelle d'un réseau de forteresses almoravides et, depuis lors, ce type d'approche globale est resté très minoritaire au Maroc.<sup>48</sup>

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, deux grands domaines étaient privilégiés par l'archéologie médiévale européenne, encore à ses débuts: les espaces urbains et les

44. Henri Terrasse, "Les forteresses de l'Espagne musulmane," *Boletín de la Real Academia de la Historia* CXXXIV (1954): 455-83.

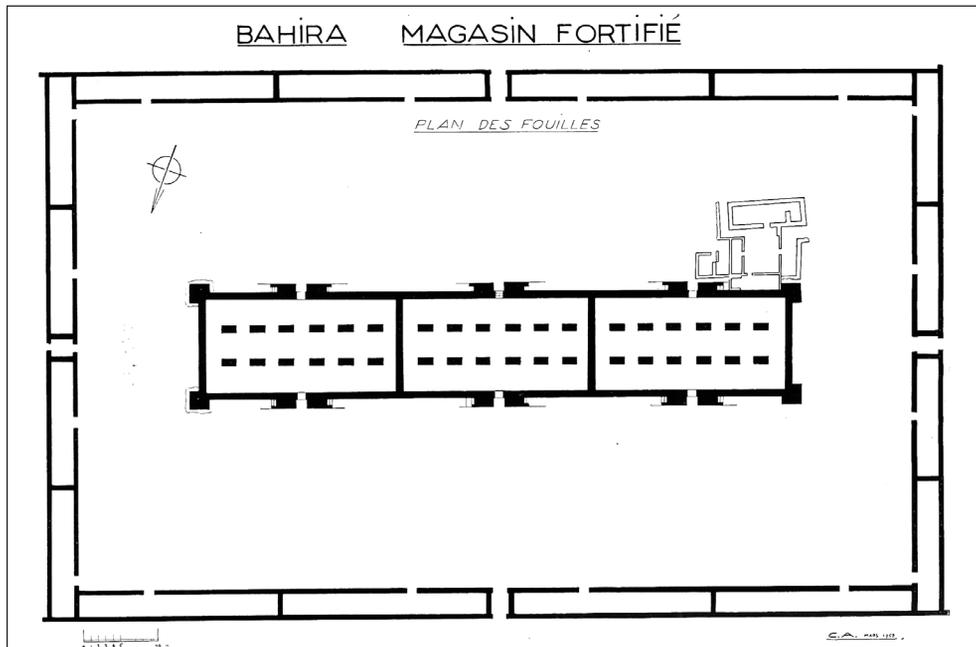
45. Patrice Cressier et Sophie Gilotte, "Castillos en el aire. La relación epistolaria entre Henri Terrasse y Félix Hernández (1925-1953)," in *Arqueología de los Archivos. El legado documental de Félix Hernández (1889-1975) y su aporte a la arqueología y a la restauración arquitectónica en España*. Actes du colloque international organisé à Cordoue, 9-10 octobre 2019, inédit.

46. À l'exception de quelques sondages réalisés par Raymond Thouvenot sur le poste almohade de Dchîra et sur la petite forteresse de l'Oued Yquem, tous deux un peu au sud de Rabat, l'approche de ces ensembles fortifiés s'était toujours limitée à l'étude architecturale des vestiges de surface et, au mieux, à l'établissement d'une planimétrie de ceux-ci [Raymond Thouvenot, "Une forteresse musulmane sur l'Oued Yquem," *Hespéris* XV, 1<sup>er</sup> fascicule (1932): 127-35; Id., "Une forteresse almohade près de Rabat: Dchîra," *Hespéris* XVII, 1<sup>er</sup> fascicule (1933): 59-88; Henri Terrasse, "La céramique hispano-maghrébine du XII<sup>e</sup> siècle, d'après les fouilles du château de l'Ain Ghaboula (Dchira)," *Hespéris* XXIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1937): 13-27]. Il en est ainsi, par exemple de l'étude de Paul Berthier sur la forteresse almoravide dite Qaşabat al-Nisranî dans le massif du Zerhoun (Paul Berthier, *Essai sur l'histoire du massif de Moulay Idris de la conquête musulmane à l'établissement du protectorat français* (Rabat: Éditions Moncho, 1938).

47. Fouilles menées dans le cadre du programme "Recherches archéologiques dans la région de Sous-Tekna" dirigé par Youssef Bokbot (INSAP) et Jorge Onrubia Pintado (Universidad de Castilla La Mancha), et publiées partiellement dix ans plus tard: Patrice Cressier, "La forteresse d'Āgwidîr d'Asrir (Guelmim, Maroc) et la question de Nûl Lamta," in *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb - Séculos VI a XVI*, coord. Isabel Cristina F. Fernandes (Lisbonne: Edições Colibri - Campo Arqueológico de Mértola, 2013), 251-63; Id., "Dar al-Sultan: les confins de l'empire Almohade," *Dossiers d'Archéologie* 365 (2014): 28-33.

48. On signalera l'étude de Jean Marion, "Les ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras-Asfour)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* II (1957): 117-73. sur les forteresses rurales de la région d'Oujda, l'inventaire des tours côtières des Jbala [André Bazzana et al., "Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 367-450.], et surtout la recherche de Mohamed Belatik sur le réseau d'établissements fortifiés constituant le centre de l'émirat des Banî Abî al-'Afiya (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) [Mohamed Belatik, *Imārat Banī abī-l-'Afiya al-Maknāsiya, Musāhama fī dirāsāt tārīkh wa-Atār al-Maghrib al-Wasīt al-A'lā*, ETAM, XI (Rabat: Dar al-Amane, 2018)].

constructions castrales. L'aménagement des terroirs, le paysage rural en général, l'organisation à grande échelle du territoire ou encore les ouvrages d'utilité publique n'étaient encore que timidement abordés. Hors d'Europe, Charles Allain allait se montrer une fois de plus précurseur. Avec ses recherches sur le massif des Rehamna et la plaine de la Bahira, il mettait en lumière les spécificités d'établissements particuliers, depuis le possible *ribāṭ* intérieur du Jebel Lakhdar et son architecture "spontanée" et archaïque de pierre sèche, jusqu'aux exploitations agricoles almohades de la Bahira très probablement établies et contrôlées par des personnages de l'élite sociale de Marrakech, (fig. 7).



**Fig. 7:** Installation agricole almohade de la Bahira. Magasin fortifié (selon Ch. Allain, *Hespéris*, XLI, 3-4, 1954b)

Les articles correspondants sont publiés vingt ans avant d'autres travaux novateurs, hélas en grande partie inédits, menés par Michel Terrasse et Joudia Hassar-Benlimane à Belyounech, sur la côte marocaine du détroit de Gibraltar. Là, c'est l'oligarchie de la ville de Ceuta/Sabta qui avait multiplié du X<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle ses *muniya*-s, résidences de plaisance sur les terres desquelles était pratiquée une agriculture irriguée intensive et parfois expérimentale.<sup>49</sup> La nécessité de développer cette archéologie du monde rural est, aujourd'hui encore, faiblement assumée au Maroc et il faut saluer l'initiative récente de la Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine qui a organisé en 2019 les premières journées d'archéologie rurale du pays, qui dynamiseront sans aucun doute les recherches futures dans ce domaine.<sup>50</sup> Les conditions environnementales

49. Michel Terrasse, "Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120<sup>e</sup> année (4) (1976): 590-611.

50. *Archéologie et patrimoine du Maroc rural*, Rabat, 25-26 novembre 2019, Société marocaine d'archéologie et du patrimoine. Les actes sont sous presse.

d'une grande partie du territoire marocain impliquent presque toujours que la mise en valeur agricole passe par le recours à l'irrigation et, de façon générale, aux techniques hydrauliques, que celles-ci soient contrôlées par les communautés paysannes ou par une autorité supérieure. Qu'il s'agisse alors de petite ou de grande hydraulique médiévale,<sup>51</sup> les recherches sur ce thème, initiées presque parallèlement par Charles Allain dans la Bahira et par Paul Berthier au piémont nord du Haut Atlas et dans le Sous,<sup>52</sup> ont servi de guide pour des travaux plus récents et d'ampleurs diverses sur les zones littorales méditerranéennes,<sup>53</sup> ou pré-sahariennes<sup>54</sup> et ont suscité des reprises autour de Marrakech, dans la Bahira même<sup>55</sup> ou dans le Ḥawz.<sup>56</sup>

Mais il existe une autre hydraulique, non liée à l'agriculture et dont les témoins plus ou moins malmenés par le temps ont très vite attiré l'attention de Charles Allain lors de ses prospections initiales. Il s'agit de citernes multiples associées à des systèmes de dérivation des eaux de ruissellement plus ou moins monumentaux. Leur cartographie précise a mis en évidence leur localisation à intervalles réguliers le long d'un axe sud-sud-est/nord-nord-ouest depuis Marrakech. On peut suivre alors – avec quelques nuances – l'archéologue dans son interprétation: ces citernes ponctuent une route reliant Marrakech au détroit de Gibraltar et rejoignant la côte atlantique non loin de Rabat-Salé, route dont l'aménagement entrepris par les émirs almoravides fut amplement complété par le pouvoir almohade. Le contrôle de l'espace par l'État ne se fait plus alors seulement à partir de réseaux de fortifications, mais aussi par une amélioration notable du système de communication à travers le pays et finalement entre les territoires maghrébins et ibériques de l'empire, fait sur lequel les sources écrites étaient restées muettes. L'étude des routes et des itinéraires médiévaux ne s'est hélas pas beaucoup développée plus tard, à de rares exceptions près. L'une d'elles est l'excellent article de Moulay Driss Sedra, sur cette même route Marrakech-détroit,

51. Sur la petite hydraulique traditionnelle au Maroc, voir l'ouvrage fondamental de Negib Bouderbala et al., *La question hydraulique. I. Petite et moyenne hydraulique au Maroc* (Rabat: Graphitec, 1984).

52. Paul Berthier, *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques* (Rabat: CNRS et Centre Universitaire Marocain de la Recherche, 1966).

53. Maria Antònia Carbonero Gamundí et Patrice Cressier, "Le paysage agraire de Targa (province de Chefchaouen: hydraulique et aménagement de l'espace dans le territoire d'une ville médiévale des Jbala," in *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*. dir. Aomar Akerraz, Ahmed S. Ettahiri et Mohamed Kbiri Alaoui, vol. II (Rabat: INSAP, 2015), 304-28.

54. Ricardo González Villaescusa et Patrice Cressier, "Un espace agraire fossile dans le désert marocain. Une étude au croisement de l'archéologie et de l'archéogéographie," *Les Nouvelles de l'Archéologie* 125 (2011): 24-31; Chloé Capel, "Une grande hydraulique saharienne à l'époque médiévale. L'oued Ziz et Sijilmassa," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 46, 1 (2016): 139-65.

55. Bahija Louhmadi, "L'aménagement d'un espace agricole à l'époque almohade: la seguia Yakoubia au XII<sup>e</sup> siècle," *Archéologie islamique* 8-9 (1999): 95-118; Mohammed Elaklaa et Abdeljalil Lokrif. "Le patrimoine hydraulique almohade au Haouz de Marrakech," in *Patrimonio hidráulico y cultura del agua en el Mediterráneo*, coord. José María Gómez Espín et Rosa María Hervás Avilés (Murcie: Fundación Séneca-Regional Campus of International Excellence 'Campus Mare Nostrum' -Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo, 2012), 203-13.

56. Patrice Cressier et al., "La construction du terroir d'une zāwiya: Tamesloht (Ḥawz de Marrakech), XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle," in *Archéologie et patrimoine du Maroc rural*, Actes du colloque organisé à Rabat, 25-26 novembre 2019 (Rabat: SMAP, sous presse).

établi presque seulement à partir des sources écrites<sup>57</sup> et qui, d'une certaine façon, viendrait appuyer en la complétant l'hypothèse de Charles Allain selon laquelle la route des campagnes militaires et des courriers postaux pourrait ne pas coïncider complètement avec celle des commerçants et des simples voyageurs.

### Conclusion

La singularité du parcours de Charles Allain impressionne. Sans préparation scientifique préalable, étranger au monde académique, il est capable en quelques années de multiplier les conversions professionnelles. Doué d'une particulière curiosité scientifique, il met rapidement à profit la possibilité qui lui est offerte par Henri Terrasse – peut-être sur la suggestion de Jacques Meunié – de mettre en application, dans le cadre des fouilles de la Kutubiyya, son intérêt pour les vestiges du passé de son pays d'accueil. Mais c'est dans ce que l'on appellerait aujourd'hui l'archéologie spatiale ou l'archéologie du paysage qu'il se montre le plus efficace et le plus novateur.

L'accès à l'indépendance du Maroc s'accompagne d'une phase de transition assez confuse pour l'administration du patrimoine archéologique et ses contractuels,<sup>58</sup> qui ne permet pas le reclassement de Charles Allain dans le domaine où il a fait ses preuves, lui imposant une ultime reconversion. Dans la pratique, cette période de transition s'étend jusqu'au début des années 1970, non seulement du fait de l'adaptation imparfaite des structures administratives, mais surtout parce que les institutions du protectorat ont totalement failli dans leur fonction de formation d'archéologues médiévistes marocains compétents. Dans cet intervalle, quelques chercheurs français, aucun archéologue de formation, certains d'entre eux intégrés dans l'administration marocaine sous des statuts divers, vont maintenir une certaine activité dans la discipline. On rappellera ainsi les noms de Paul Berthier,<sup>59</sup> Jean Marion (historien de l'Antiquité et épigraphiste)<sup>60</sup> et bien sûr Bernard Rosenberger (historien médiéviste et moderniste).<sup>61</sup>

57. Moulay Driss Sedra, "Sur les traces de l'itinéraire Marrakech-le détroit aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles: note sur quelques villages et localités d'après les sources arabes," *Al-Andalus-Magreb* 16 (2009): 249-81.

58. Sur la complexité de cette transition voir les travaux d'Ève Gran-Aymerich, hélas plus précis sur la situation de l'archéologie classique que sur celle de l'archéologie médiévale: "L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962," in *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages*, dir. Sami Bagraoui et Hassan Remaoun (Oran: CRASC, 2006), 243-66.

59. Qui poursuit ses recherches sur les sucreries saadiennes et alaouites (Berthier, *Les anciennes sucreries du Maroc*) et fouille un établissement almoravide à Chichaoua.

60. Pour ses travaux sur les fortifications rurales de la région d'Oujda, sans doute plus souvent médiévales que romaines (Marion, "Les ruines anciennes."). Sur ce chercheur, voir Georges Souville, "Jean Marion (1905-1976)," *Antiquités africaines* 12 (1978): 11-3.

61. Voir en particulier ses travaux sur les sites miniers médiévaux: Bernard Rosenberger, "Autour d'une grande mine d'argent du Moyen Âge marocain: le Jebel Aouam," *Hespéris-Tamuda* V, fascicule unique (1964): 15-78; Bernard Rosenberger, "Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc, essai de carte historique," *Revue de Géographie du Maroc* 17-18 (1970): 59-102.; Bernard Rosenberger, "Tamdult. Cité minière et caravanière présaharienne (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)," *Hespéris-Tamuda* XI, fascicule unique (1970): 103-39.

La renaissance de l'archéologie médiévale au Maroc se fera finalement au milieu des années 1970, d'abord au travers de programmes de coopération internationale comme ceux menés à Qsar es-Seghir et à Belyounech, deux établissements de la côte sud du détroit de Gibraltar,<sup>62</sup> puis par la nomination à des postes de responsabilité de spécialistes marocains récemment formés. Parmi eux, Joudia Hassar-Benslimane joua un rôle essentiel,<sup>63</sup> mais nous entrons là dans une autre phase de l'histoire...

### Bibliographie

- Acien Almansa, Manuel. "La fortaleza de Amergo (Marruecos): ¿otro ejemplo de influencia hispánica en el Magreb?." *Cuadernos de Madinat al-Zahra* 7 (2010): 199-217.
- Akerraz, Aomar, Ahmed Saleh Ettahiri et Mohamed Kbiri Alaoui (dir.). *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*, Actes du colloque organisé à Rabat, 9-10 décembre 2005. Rabat: INSAP, 2015. (2 vol.).
- Allain, Charles. "La route impériale de Maroc à Sala au XI<sup>ème</sup> et au XII<sup>ème</sup> siècles." *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022): 205-44.
- \_\_\_\_\_. "La carrière Saadienne et les chapiteaux d'Imin n'Tala." *Hespéris* XLIII, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1956): 101-15, pl. I-IV.
- \_\_\_\_\_. "Reconnaissances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. I." *Hespéris* XLI, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1954): 155-89.
- \_\_\_\_\_. "Reconnaissances archéologiques dans le Massif des Rehamna et la Bahira. II. Une organisation agricole Almohade dans la Bahira." *Hespéris* XLI, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1954): 423-40.
- \_\_\_\_\_. "Les citernes et les margelles de Sidi-Bou-Othman." *Hespéris* XXXVIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1951): 423-40.
- Allain, Charles et Gaston Deverdun. "Les portes anciennes de Marrakech." *Hespéris* XLIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1957): 85-126.
- Allain, Charles et Jacques Meunié. "Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfioua." *Hespéris* XXXVIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1951): 381-405.
- Balout, Lionel. "L'Abbé Glory." *Gallia préhistoire. Suppléments* 12 [*Lascaux inconnu*] (1979): 11-14.
- Barrucand, Marianne. *Urbanisme princier en Islam. Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales*. Paris: Paul Geuthner, 1985.
- Basset, Henri et Henri Terrasse. *Sanctuaires et forteresses almohades*. Paris: Larose, 1932.
- \_\_\_\_\_. "Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribât de Tît. Le Tasghimout." *Hespéris* VII (1927): 117-71.
- \_\_\_\_\_. "Sanctuaires et forteresses almohades. III. Le minaret de la Kotobîya (suite). IV. L'oratoire de la Kotobîya. V. La chaire de la Kotobîya. VI. La mosquée de la Qasba." *Hespéris* VI, 2-3<sup>ème</sup> trimestres (1926): 107-270.
- \_\_\_\_\_. "Sanctuaires et forteresses almohades. III. Le minaret de la Kotobîya." *Hespéris* V, 3<sup>ème</sup> trimestre (1925): 311-76.
- \_\_\_\_\_. "Sanctuaires et forteresses almohades. II. Les deux Kotobîya." *Hespéris* IV, 2<sup>ème</sup> trimestre (1924): 181-204.

62. Charles R. Redman, *Qsar es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life* (Orlando: Academic Press, 1986); Terrasse, "Recherches archéologiques."

63. Trop tôt disparue, Joudia Hassar-Benslimane avait fait l'objet d'un hommage, de son vivant: Aomar Akerraz, Ahmed S. Ettahiri et Mohamed Kbiri Alaoui (dir.), *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*. Actes du colloque organisé à Rabat, 9-10 décembre 2005 (Rabat: INSAP, 2015) (2 vol.). Voir aussi Patrice Cressier et Abdelaziz Touri, "Joudia Hassar-Benslimane (1943-2018)," *Madridier Mitteilungen* 59 (2018): 456-59.

- Bazzana, André, Patrice Cressier, Larbi Erbati, Yves Montmessin et Abdelaziz Touri. "Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou-Bou Ahmed)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 367-450.
- Belatik, Mohamed. *Imārat Banī abī al-ʿAfiya al-Maknāsiya, Musāhama fī dirāsāt tārīkh wa Atār al-Maghrib al-Wasīt al-Aʿlā*. ETAM XI. Rabat: Dar al-Amane, 2018.
- Berthier, Paul. *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques*. Rabat: CNRS et Centre Universitaire Marocain de la Recherche, 1966.
- \_\_\_\_\_. *Essai sur l'histoire du massif de Moulay Idris de la conquête musulmane à l'établissement du protectorat français*. Rabat: Éditions Moncho, 1938.
- Bouderbala, Negib, Jeanne Chiche, Abdellah Herzenni et Paul Pascon. *La question hydraulique. I. Petite et moyenne hydraulique au Maroc*. Rabat: Graphitec, 1984.
- Capel, Chloé. "Une grande hydraulique saharienne à l'époque médiévale. L'oued Ziz et Sijilmassa." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 46, 1 (2016): 139-65.
- Carbonero Gamundí, Maria Antònia et Patrice Cressier. "Le paysage agraire de Targa (province de Chefchaouen): hydraulique et aménagement de l'espace dans le territoire d'une ville médiévale des Jbala." In *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*, dir. Aomar Akerraz, Ahmed S. Ettahiri et Mohamed Kbiri Alaoui, t. 2, 304-28. Rabat: INSAP, 2015.
- Cressier, Patrice, Elarbi Erbati, Sophie Gilotte, Emmanuel Salesses et Jean-Pierre Van Staëvel. "La construction du terroir d'une *zāwiya*: Tamesloht (Hawz de Marrakech), XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle." In *Archéologie et patrimoine du Maroc rural*. Actes des journées tenues à Rabat, 25-26 novembre 2019, Rabat: SMAP, sous presse.
- Cressier, Patrice et Sophie Gilotte. "Castillos en el aire. La relación epistolaria entre Henri Terrasse y Félix Hernández (1925-1953)." In *Congreso internacional. Arqueología de los Archivos. El legado documental de Félix Hernández (1889-1975) y su aporte a la arqueología y a la restauración arquitectónica en España*. Actes du colloque tenu à Cordoue, 9-10 octobre 2019, inédit.
- \_\_\_\_\_. "Note préliminaire à l'édition posthume d'un texte de Charles Allain (1920-2001) sur la route impériale de Marrakech à Rabat-Salé." *Hespéris-Tamuda* LVII, 1<sup>er</sup> fascicule (2022): 197-204.
- Cressier, Patrice et Ricardo González Villaescusa. "Urban foundation and irrigated landscape construction in the medieval western Maghreb. Aǧmāt (Morocco)." In *Mediterranean Landscapes in post Antiquity. New frontiers and new perspectives*, éd. Sauro Gelichi, Lauro Olmo Enciso, 185-99. Oxford: ArcheoPress, 2019.
- Cressier, Patrice et Abdelaziz Touri. "In memoriam Joudia Hassar-Benslimane (1943-2018)." *Madridier Mitteilungen* 59 (2018): 456-59.
- Cressier, Patrice. "Dar al-Sultan: les confins de l'empire Almohade." *Dossiers d'Archéologie* 365 (2014): 28-33.
- \_\_\_\_\_. "La forteresse d'Āǧwīdīr d'Asrir (Guelmim, Maroc) et la question de Nūl Lamta." In *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb - Séculos VI a XVI*, coord. Isabel Cristina Fernandes Ferreira, 251-63. Lisbonne: Edições Colibri-Campo Arqueológico de Mértola, 2013.
- \_\_\_\_\_. "La fortification médiévale islamique au Maroc: éléments de bibliographie." *Archéologie Islamique* 5 (1995): 163-196.
- Dessandier, David, Antonelli I. de Fabrizio, Rachid Bouzidi, Philippe Bromblet, Mohammed El Rhoddani, Saïd Kamel, Lorenzo Lazzarini, Lise Leroux, Jean Marc Vallet et Myrsini Varti-Matarangas. *Guide des pierres du site antique de Volubilis (Maroc)*. Meknès: Université Moulay Ismaïl, 2010.

- Deverdun, Gaston et Charles Allain. "Le minaret Almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakech." *Hespéris-Tamuda* II, 1<sup>er</sup> fascicule (1961): 129-33.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959-1966. (2 vol.).
- \_\_\_\_\_. *Inscriptions arabes de Marrakech*. Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LX. Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1956.
- Elaklaa, Mohammed et Abdeljalil Lokrifa. "Le patrimoine hydraulique almohade au Haouz de Marrakech." In *Patrimonio hidráulico y cultura del agua en el Mediterráneo*. Coord. José María Gómez Espín et Rosa María Hervás Avilés. 203-13. Murcie: Fundación Séneca-Regional Campus of International Excellence 'Campus Mare Nostrum'-Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo, 2012.
- Feray, Guy et Roland Paskoff. "Recherches sur les carrières romaines des environs de Volubilis." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 6 (1966): 279-300.
- Fili, Abdallah. "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis." *Hespéris-Tamuda* LIV, 2 (2019): 39-66.
- Gran-Aymerich, Ève. "L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962." In *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usages*, éd. Sami Bergaoui et Hassan Remaoun, 243-66. Oran: CRASC, 2006.
- Geistdoerfer, Patrick. *Histoire de l'océanographie de la surface aux abysses*. Paris: Nouveau Monde Éditions, 2015.
- González Villaescusa, Ricardo et Patrice Cressier. "Un espace agraire fossile dans le désert marocain. Une étude au croisement de l'archéologie et de l'archéogéographie." *Les Nouvelles de l'Archéologie* 125 (2011): 24-31.
- Gorgeard, Béatrice. *Marine. Institut scientifique et technique des pêches maritimes (1920-1982). Répertoire (19940527/1-19940527/34)*. Pierrefitte-sur-Seine: Archives nationales, 1994.
- Jadda, M'hamed. *Bibliographie analytique des publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, 1915-1959*. Série Thèses et mémoires, 26. Rabat: Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994.
- Kafas, Samir et al., "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia Marrakech." *Patrimoine du Maroc* 1 (2008): 33-9.
- Kafas, Samir. "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia." *Les nouvelles archéologiques et patrimoniales* 1 (1997): 15-6.
- Khiara, Youssef (dir). *Exposition Patrimoniale. Inventaire du patrimoine culturel marocain: Plus de 100 ans d'histoire*. Rabat: Direction du Patrimoine Culturel, 2019.
- Lévi-Provençal, Évariste. *Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du 'legajo' 1919 du fonds arabe de l'Escurial*. Paris: Paul Geuthner, 1928.
- \_\_\_\_\_. "Les ruines almoravides du pays de l'Ouargha (Maroc septentrional)." *Bulletin Archéologique* s.n. (1918): 94-200.
- Louhmadi, Bahija. "L'aménagement d'un espace agricole à l'époque almohade: la seguia Yakoubia au XII<sup>e</sup> siècle." *Archéologie islamique* 8-9 (1999): 95-118.
- Marion, Jean. "Les ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras-Asfour)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 2 (1957): 117-73.
- Mauny, Raymond. *Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen Âge, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire, 61. Dakar: IFAN, 1961
- Meunié, Jacques, Henri Terrasse et Gaston Deverdun. *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*. Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LXII. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1957.

- Meunié, Jacques et Charles Allain. "Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême Sud-Est Marocain." *Hespéris* XLIII, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1956): 51-87.
- \_\_\_\_\_. "La forteresse Almoravide de Zagora." *Hespéris* XLIII, 3-4<sup>ème</sup> trimestres (1956): 305-23.
- Meunié, Jacques, Henri Terrasse [et Gaston Deverdun]. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LIV. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952.
- Meunié, Jacques. *Shotorak*. Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, X. Paris: Les Éditions d'Art et d'Histoire, 1942.
- Meunier, Jean. "Le Grand Riad et les bâtiments saadiens du Badi selon le plan publié par Windus." *Hespéris* XLIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1957): 129-34.
- Redman, Charles L. *Qsar es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life*. Orlando: Academic Press, 1986.
- Rosenberger, Bernard. "Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc, essai de carte historique." *Revue de Géographie du Maroc* 17 (1970): 71-108 et 18 (1970): 59-102.
- \_\_\_\_\_. "Tamdult. Cité minière et caravanière présaharienne (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)." *Hespéris-Tamuda* XI, fascicule unique (1970): 103-39.
- \_\_\_\_\_. "Autour d'une grande mine d'argent du Moyen Âge marocain: le Jebel Aouam." *Hespéris-Tamuda* V, fascicule unique (1964): 15-78.
- Rossano, Jean. "La colonisation européenne dans le Haouz de Marrakech." *Cahiers d'outre-mer* 28 (1954): 342-66.
- Sedra, Moulay Driss. "Sur les traces de l'itinéraire Marrakech-le détroit aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles: note sur quelques villages et localités d'après les sources arabes." *Al-Andalus-Magreb* 16 (2009): 249-81.
- Société préhistorique de France. "Séance du 28 février 1952." *Bulletin de la Société préhistorique de France* 49, 1-2 (1952): 22-38.
- Souville, Georges. "Jean Marion (1905-1976)." *Antiquités africaines* 12 (1978): 11-3.
- Terrasse, Michel. "Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120<sup>e</sup> année, 4 (1976): 590-611.
- Terrasse, Henri. "Les forteresses de l'Espagne musulmane." *Boletín de la Real Academia de la Historia* CXXXIV (1954): 455-83.
- \_\_\_\_\_. "La forteresse Almoravide d'Amargo." *Al-Andalus* XVIII (1953): 389-400.
- \_\_\_\_\_. "La céramique hispano-maghrébine du XII<sup>e</sup> siècle, d'après les fouilles du château de l'Ain Ghaboula (Dchira)." *Hespéris* XXIV, 1<sup>er</sup>-2<sup>ème</sup> trimestres (1937): 13-8.
- \_\_\_\_\_. *L'art hispano-mauresque des origines au XIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Van Oest, 1932.
- Thouvenot, Raymond. "Une forteresse almohade près de Rabat: Dchîra." *Hespéris* XVII, 1<sup>er</sup> fascicule (1933): 59-88.
- \_\_\_\_\_. "Une forteresse musulmane sur l'Oued Yquem." *Hespéris* XV, 1<sup>er</sup> fascicule (1932): 127-35.

### العنوان: شارل ألان (1920-2001): تجربة عالم آثار مبتكر وعصامي في المغرب

ملخص: بين عامي 1948 و1956، تم توظيف اثنين من علماء الآثار من قبل معهد الدراسات العليا المغربية، كانا يقيمان بمراكش، لتحديث علم آثار العصور الوسطى في المغرب بشكل حاسم. تم تقاسم ممارسة هذا التخصص، الذي لم يتم الاعتراف به على هذا النحو، بين المؤرخين أو مؤرخي الفن، الذين غالبًا ما يكونون منفصلين عن المجال، والهواة المستنيرين إلى حد ما. وإذا كان جاك مونيهي (1898-1967)، من خلفية أكاديمية،

قد جلب الخبرة السابقة المكتسبة في عديد من الحفريات في الأديرة البوذية بأفغانستان، فإن شارل ألان الأصغر سنًا (1920-2001) لم يكن لديه تدريب مسبق في هذا المجال. ومع ذلك، كان هو الذي ساهم أكثر من غيره في تجديد الأهداف والمناهج من خلال التركيز قبل كل شيء على العالم القروي: القرى المهجورة، والمنشآت الزراعية، والأنظمة المائية، وبصمة سلطة الدولة على المناظر الطبيعية التي كانت موضوعات لأبحاثه الرئيسية. وتهدف هذه المقالة إلى اقتفاء آثار السيرة الذاتية والمهنية لهذا الباحث غير المعروف، الذي يتمتع بمهارات فائقة في الملاحظة والتكيف، والذي، عندما أُجبر على مغادرة المغرب، أصبح عالم محيطات ممتاز. ونؤكد على الطابع المبتكر لكل من ممارسته الأثرية ونتائج عمله، خاصة من المنظور الراهن.

الكلمات المفتاحية: علم آثار العصور الوسطى، سيرة ذاتية، تاريخ، المغرب.

**Titre: Charles Allain (1920-2001): Archéologue autodidacte et novateur au Maroc**

**Résumé:** Entre 1948 et 1956, deux archéologues récemment recrutés par l'Institut des Hautes Études Marocaines, en poste à Marrakech, ont modernisé de façon décisive l'archéologie du Maroc médiéval. La pratique de cette discipline, alors non reconnue comme telle, se partageait entre historiens ou historiens de l'art, souvent déconnectés du terrain, et amateurs plus ou moins éclairés. Si Jacques Meunié (1898-1967), issu du milieu académique, apporta l'expérience antérieure acquise sur plusieurs excavations de monastères bouddhiques d'Afghanistan, Charles Allain sensiblement plus jeune (1920-2001) ne possédait aucune formation préalable dans le domaine. C'est lui, cependant, qui contribua le plus à renouveler les objectifs et les démarches en s'intéressant avant tout au monde rural: villages dépeuplés, installations agricoles, hydraulique, empreinte du pouvoir étatique sur le paysage, furent ses principaux thèmes de recherche. Cet article se propose de retracer le parcours biographique et professionnel de ce chercheur méconnu, aux capacités d'observation et d'adaptation peu communes et qui, lorsqu'il fut amené à quitter le Maroc, se convertit en un excellent océanographe. Nous insistons sur le caractère innovant tant de sa pratique archéologique que des résultats de ses travaux, considérant ceux-ci dans une perspective actuelle.

**Mots clés:** Archéologie médiévale, biographie, historiographie, Maroc.